

Valentina Arce, la langue pour territoire

L'artiste née au Pérou a choisi la France pour sa culture. Elle adapte au théâtre un roman autobiographique de l'autrice Laura Alcoba, *Le Bleu des abeilles*.

○ **S**on spectacle *Le Bleu des abeilles* a été créé quelques jours seulement avant le premier confinement chez son coproducteur le Théâtre Halle Roublot, à Fontenay-sous-Bois (94), puis présenté au Théâtre aux mains nues à Paris. Depuis, elle n'a pu le jouer mais le récent travail de reprise devrait permettre à cette adaptation de revoir bientôt le jour. En février à Villeneuve-Saint-Georges (94), tout d'abord, puis à Reims (51), dans le cadre de Méli'môme, qui a reporté en 2021 l'accueil prévu l'année passée. Valentina Arce est franco-péruvienne. Née au Pérou, elle découvre la France par sa culture, inscrite dès 6 ans au lycée franco-péruvien de Lima. Une seconde identité en construction pour celle qui «*baignait déjà dans une famille multiculturelle, avec mon père qui venait d'Amazonie et avait donc des racines très différentes de celles de ma mère, venue des Andes*». Toute petite, déjà, elle aime le théâtre. Un amour qui ne fera que s'amplifier à son arrivée en France, où elle s'inscrit en même temps à l'université Paris 8 et à l'école de théâtre Charles-Dullin. Elle rejoindra ensuite l'Insas (Institut national des arts du spectacle) à Bruxelles (Belgique), lorsque le désir de mise en scène prendra une place nouvelle dans son parcours. Elle connaîtra sa première expérience professionnelle au sein d'une compagnie missionnée

à Saint-Denis, auprès des enfants de La Plaine. Elle découvre chez eux «*un monde multiculturel qui m'a très vite interrogée sur ce que j'avais envie de leur dire, de leur transmettre, étant moi-même l'exemple du mélange des cultures*». Elle recherche alors avec eux ce que l'on cache souvent lorsque l'on vient d'un autre pays, cette culture liée à ses origines, parfois teintée de fantastique et de surnaturel que l'on garde au fond de soi mais que l'on ne veut pas exprimer. «*Moi, je me souviens très fort de toutes ces légendes que me racontait ma grand-mère amazonienne. Le conte s'est imposé à moi comme le médium idéal pour partager avec les enfants.*»

Parler de l'exil

Dans les villages d'Amazonie, dans la langue autochtone, le shabano est un avertisseur sous lequel se déroule les activités du quotidien en journée, mais aussi sous lequel, le soir, les anciens racontent des histoires aux plus jeunes. Le Théâtre du Shabano de Valentina Arce figure cet espace de la rencontre. C'est après une expérience avec de jeunes primo-arrivants, à Saint-Maur-des-Fossés (94), que l'artiste installée en région Île-de-France cherchait un texte qui lui permette de parler de l'exil, du choc des cultures, de l'arrivée dans un pays inconnu, parfois rêvé. Une amie lui conseille *Le Bleu des abeilles*

(Gallimard, 2013), de Laura Alcoba, l'histoire d'une petite fille que ses parents envoient en France pour la protéger de la dictature qui sévit alors, dans les années 1970, en Argentine. Trente ans plus tard, devenue femme, elle retrouve des lettres que lui adressait son père, prisonnier politique. «*Pour moi, il y a quelque chose de surnaturel dans ce texte, ou en tout cas dans la lecture que j'en ai faite. Les lettres sont pour moi celles qui donnent la parole à cette femme, celles qui l'amènent à faire le récit de cette enfance. C'est pourquoi nous les utilisons comme des marionnettes dans un spectacle qui fait beaucoup appel au papier*», explique-t-elle. Au plateau, un duo de comédiennes et marionnettistes dont l'une manipule le personnage de la petite Laura en silhouette papier, joue à tour de rôle le personnage de Laura, adulte qui raconte son histoire.

Le monde de demain

«*Ce qui m'a aussi intéressée dans le roman de Laura Alcoba, c'est que la langue y est présentée comme un territoire. Pour elle, la langue française est devenue à la fois un refuge et un héritage. Ce territoire n'est pas que physique, sous nos pieds, il est aussi au plus profond de chacun d'entre nous. J'aime la tendresse avec laquelle elle parle du "e" muet dans la langue française, par exemple*». Des projets d'action culturelle ont pu être montés autour de cette création, comme à Villeneuve-Saint-Georges, avec l'appui, notamment, de la Fondation Crédit mutuel. Les enfants travailleront sur la gestuelle en manipulant des figures de papier, apprendront à filmer avec La Lucarne, partenaire du projet, et iront, bien sûr, au théâtre à la rencontre du *Bleu des abeilles*. Un nouveau projet est engagé et Valentina Arce travaille cette saison avec des adolescents en vue d'une création la saison prochaine : *Le monde d'après : le bateau de Thésée*. Il s'agira «*d'une réflexion philosophique autour d'une agora de la parole à la portée des jeunes en classe de 4^e. La question en sera simple : De quel monde avons-nous envie demain ?*» Un nouveau projet pour donner la parole à la jeunesse dans toute sa diversité puis partager les cultures et les espérances du monde. La voie que s'est donnée Valentina Arce. ■ C. P.



Valentina Arce